



Association loi de 1901
Reconnue d'Intérêt Général

Siège social :
Hôpital Simone VEIL
1 rue Jean Moulin
95160 MONTMORENCY



« They did not know it was impossible, so they did it* » Mark TWAIN

*Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils la firent

Sommaire :

- Le processus

Le Processus

par Laurent VERGNON



Jean Louis LE MOIGNE

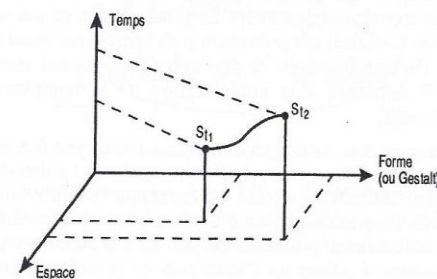
propose une métaphore bienvenue. La «Gestalt» (la Forme, en allemand), se définit dans un «champ perceptif par ce qui est distingué, de façon suffisamment stable, d'un fond» dont elle est pourtant inséparable : elle émerge par sa structuration (la formation de «patterns») bien que son contour semble lui appartenir, que cette structuration soit géométrique ou conceptuelle. (La théorie de la Gestalt fut rapidement contestée dans ses fondements épistémologiques, dans la mesure où elle maintenait que les «gestalts» par lesquelles se faisaient les perceptions psychiques étaient innées et donc «données», et non acquises ou «construites» par apprentissage par exemple). Si le mot allemand «Gestalt» permet de mieux caractériser le concept de forme, il faut pourtant le compléter par le mot anglais de «pattern» pour le définir dans sa plénitude. Le terme français organisation traduirait sans doute à peu près ce concept de pattern, ce qui conduirait à définir une gestalt comme une forme (tangibile ou non) organisée et organisante identifiée par un acte cognitif de perception.

Il me prend souvent l'idée de relire quelques lignes de Jean-Louis LE MOIGNE et je le fais habituellement dans son petit livre «rouge»* que je crois connaître et qui à chaque lecture me prouve que j'en suis encore loin. Voici d'abord le texte** que j'extrai avec sa permission bien sûr :

« (...) La caractérisation d'une action ou d'une fonction peut se faire récursivement : elle passe commodément par la notion générale de PROCESSUS. On définit un processus par son exercice et son résultat (un «implexe» donc) : il y a processus lorsqu'il y a, au fil du temps T , la modification de la position dans un référentiel «Espace-Forme», d'une collection de «produits» quelconques identifiables par leur morphologie, par leur forme F donc. La conjonction a priori d'un transfert temporel E (déplacement dans un espace: un transport par exemple) et d'une transformation temporelle F (modification de la morphologie : un traitement industriel transformant farine et eau en pain, par exemple), constitue par définition un Processus. On le reconnaît par son résultat un déplacement dans un référentiel « $T-E, F$ », on l'identifie par son exercice.

Il faut entendre ici le concept de forme dans son sens général : la Théorie de la Gestalt, élaborée au début du siècle pour rendre compte de la psychologie de la perception,

Identification d'un processus
dans le référentiel T-E, F



Le modèle canonique du Processus

Le concept de reconnaissance des formes développé en robotique informatique traduit l'expression anglo-saxonne de pattern recognition. On voit la complexité - au demeurant intelligible - de ce concept de forme, «gestalt patternée», si l'on autorise ce néologisme, par lequel on peut identifier les «produits» traités par un processus. Le polygone, le chien, l'être humain, la liberté ou la justice peuvent désigner des gestalts pour un observateur comme le client, le catalogue des produits ou le compte-fournisseur peuvent désigner des gestalts pour un système-entreprise, par exemple. Mais ces exemples risquent de masquer le caractère .../...

Demande toujours le maximum et fais avec ce que tu as.

opérationnel du concept. La gestalt client n'est pas «le client en soi», mais la relation active du client et du système par lequel le client est perçu. On aura l'occasion de développer cet argument essentiel au chapitre 4 consacré à la modélisation de la complexité par l'organisa(c)tion. Tout système complexe peut donc être représenté par un système d'actions multiples, ou par un processus qui peut être enchevêtrement de processus. Celui-ci peut être représenté par la désignation des fonctions identifiables qu'il exerce ou peut exercer. Aussi enchevêtrées a priori que soient ces actions, on peut toujours les représenter par des compositions de fonctions temporelles et spatiales et morphologiques. (...) ».

Notre problème ou plus exactement celui de notre système auditif nous semble être de reconnaître des processus sonores que nous appelons « cartes sonores » ou « images sonores » ou « circuits sonores » ou « réseaux sonores » en les décrivant figés dans le temps. Cette manière de procéder est un premier appauvrissement puisque qu'en le faisant, nous transformons la modélisation systémique, conjonctive et active de notre perception en une modélisation disjonctive d'un objet figé, d'un élément fermé et fini. En cherchant des « différences » souvent infimes pour distinguer des cartes (ou des images sonores...) les unes des autres, nous commettons ensuite une seconde réduction car là encore, cette inattention au temps va rendre figés, réduit à un seul temps T_0 , ces mini-changements instantanés. Ceux-ci sont ensuite impossibles à utiliser au milieu des autres processus que nous avons volontairement ignorés pour bien « centrer » notre pensée sur le seul élément ponctuel extrait de son contexte aux fins d'observation. Notre entêtement à le simplifier bloque la situation, le système est encore plus difficile à interpréter et ainsi nous concrétisons notre impuissance à en sortir.

Ne serait-il pas préférable d'organiser notre pensée d'une façon différente en se disant qu'une perception est un « processus sonore » qui n'est que potentiellement reconnaissable « *par son résultat* », alors que ce processus sonore peut s'interpréter aisément comme « *Un déplacement dans un référentiel «T-E, F.»*, si on l'identifie « *par son exercice* » et non pas seulement, ni d'abord, par son résultat.

Contrairement à ce que nous imaginions, notre système auditif -qui n'est pas conscient à ce niveau- n'a pas de problème ; son quotidien consiste à agir sans avoir conscience de la complexité des interactions internes et externes qu'il active et qui le réactivent, le rendant efficient dans ces automatismes tels que ceux du STNIP A par exemple. Ce n'est que notre volonté de faire simple, soit disant pour comprendre, qui nous met dans cet embarras. A débarrasser la modélisation d'un processus de ses environnements, de ce qui ne correspond pas exactement à notre simplification, nous finissons par manipuler des entités devenues des sortes de « vérités » dont nous ne savons plus quoi faire en pratique car elles ne correspondent pas à ce que notre vécu nous propose.

Abandonnons donc l'Objet, le cliché déterminé pour utiliser le concept (et le mot) « Processus » en décrivant ses comportements et ses évolutions par une « modélisation systémique ». La 'gestalt', la forme ne peut pas rester isolée et ne doit pas être séparée de son potentiel organisationnel, c'est une « organisa(c)tion ».

La rééducation du sourd est un bel exemple de complexité parce qu'en construction, en action, elle est processus progressant. Le rééducateur qui s'y adonne va découvrir que tous les chemins mènent à Rome, que de prendre la situation dans un sens ou dans un autre, que de faire un travail plutôt qu'un autre, c'est le même Processus. Ce sont des systèmes qui s'entrelacent et s'articulent au sein du processus physiologique complexe qui relie récursivement l'audition électro-physico-chimique et l'entendement cognitif et affectif. L'attention à ces interactions potentiellement activables ou contournables selon les contextes constituent en quelque sorte un pôle de la démarche rééducative. Même lorsque le système auditif n'a pas été sollicité expressément, le processus auditif en profite. Les exercices permettent de faire intervenir tous les protagonistes et donc obligatoirement l'audition dans des actions améliorant les perceptions et vice versa...

Séverine LEUSIE aime à dire que lorsqu'elle travaille avec l'aidant et le presbyacousique sur un processus aussi complexe il ne faut surtout pas sortir le système auditif de son écologie... Car « Avec ça, il entend mieux... ». S'il travaille à articuler ce qu'il n'arrive pas à entendre, il entend mieux... S'il se met à la place de l'aidant et l'aidant à la sienne, avec les efforts qu'il va entreprendre pour expliquer l'exercice à l'aidant, il entend mieux... S'il s'exerce à répéter ce qu'il a entendu en imitant la voix et les intonations de l'aidant, il entend mieux... Avec un peu de lecture labiale et un brin de voix chuchotée, il entend mieux...

« Un processus est donc a priori un complexe d'actions peut-être multiples et enchevêtrées que l'on perçoit par l'action résultante ; action résultante que l'on peut TOUJOURS a priori représenter par un déplacement dans le référentiel Temps/Espace, Forme associée à la collection identifiable présumée actionnée ou processée. ».

Tous ces exercices doivent être faits avec des aides auditives correctement réglées et auxquelles le presbyacousique est habitué afin de ne pas interrompre les boucles naturelles qui enchevêtrent les perceptions-actions-émotions qui vivent encore. Quelque soit notre pôle d'attention –comme ici la rééducation du sourd– attachons-nous toujours à l'entendre intentionnellement et dans ses contextes tant cliniques que relationnels, eux-mêmes évoluant.

L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef :

Mathilde DAUCHEZ (01 49 33 25 99)

Rédacteurs :

Professeur Denis POUCHAIN, Mireille SAN JULLIAN, Xavier PERROT, Pascal BOULUD, Pilar VERDONCQ, Marie-Françoise VOGEL, Laurent VERGNON, Laurent DROUIN, Marie-Agnès KOZA, David AUBEL, Stéphane LAURENT, Séverine LEUSIE, Solange GONCALVES.

*. Jean-Louis LE MOIGNE. La Modélisation des systèmes complexes. Dunod, Paris 1999:178.

** pages : 46 à 48